

sinistre compère, et l'Italie se sent rongée par un cancer vivace : la banqueroute et le paupérisme, qui l'a mordue au sein.

La presse quotidienne nous a fait suivre, pas à pas, la marche du fléau terrible. Nous l'avons vu quitter les rives marécageuses de l'Inde, où séjournent en permanence nombre d'épidémies, que nourrissent l'atmosphère chaude et les arômes perfides de ces marais fleuris. Tout-à-coup, nous avons été frappés de stupeur de le retrouver envahissant la Perse à pas de géant ; il avait franchi d'un bond les plateaux du Pamir, car il est à remarquer que ce capricieux devastateur abhorre les altitudes ; il n'y touche point, ou, s'il y passe, ne s'y arrête pas. Ce qu'il a fait de ravages dans le triste empire du pauvre schah... de Perse ! Un de ces jours passés encore, rien que de son souvenir, car il est rendu bien plus loin à présent, deux cents victimes y succombaient.

Bientôt il fut aisé de s'apercevoir que le fléau de Dieu marchait sur l'Europe ; il contournait la mer Noire, remplissait Bakou de deuil et pénétrait en Russie, sans presque s'être fait annoncer. A son approche redoutable, les sujets du tsar furent consternés, pris de folie. On connaît ce fameux épisode de son arrivée en Russie, ce drame d'affolement dont l'infortuné docteur Moltchanoff a été la victime. Ses compatriotes, égarés par la terreur, se sont mépris sur son zèle charitable, qu'ils ont pris pour de la trahison. Poussant l'aberration jusqu'à croire qu'il avait pactisé avec quelque ennemi secret pour les affliger du fléau—la légende du médecin qui tue a l'air d'avoir cours aussi par là—ils l'ont d'abord surnommé le docteur *Choléra*, et puis, finalement, ils l'ont martyrisé, à coups de pierre et de mauvais traitements, comme prévenu de cette étrange accusation. C'était au moment même où le dévoué praticien faisait les plus grands efforts pour combattre l'épidémie.

Le gouvernement russe a accordé une pension à sa veuve et ses enfants ; c'était justice.

* * *

Pour y faucher à son aise le choléra ne pouvait pas trouver mieux que ce troupeau de Russes pusillanimes, tremblant à son aspect, aussi a-t-il jonché son chemin de victimes par milliers. Et du Volga à la Néva, de la Néva à la Vistule, il a passé en triomphateur.

Lorsqu'il a visité Moscou, puis St-Petersbourg, le tsar et la tsarine de Russie se sont fait admirer de leurs sujets dans leur